

L'UNITÉ DE L'ÉVANGILE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ga 2.1-14 ; 1 Co 1.10-13 ; Gn 17.1-21 ; Jn 8.31-36 ; Col 3.11.

Verset à mémoriser

**« Comblez ma joie en étant bien d'accord ;
ayez un même amour, une même âme, une seule pensée. »**
(Philippiens 2.2)

Le réformateur protestant Jean Calvin croyait que la division et la désunion constituaient le stratagème suprême du diable pour déstabiliser l'Église, et il mettait en garde les chrétiens afin qu'ils fuient tout schisme comme la peste. Mais l'unité doit-elle être préservée au prix de la vérité ? Imaginez si Martin Luther, le père de la Réforme protestante, avait choisi, au nom de l'unité, d'abjurer ses idées sur le salut par la foi seule lors de son procès à la Diète de Worms.

Si le réformateur avait cédé sur un seul point, Satan et ses armées auraient remporté la victoire. Mais son inébranlable fermeté [de Luther] fut le gage de l'émancipation de l'Église et l'aube d'une ère nouvelle.

Dans Galates 2.1-14, l'apôtre fait tout ce qu'il peut pour maintenir l'unité du cercle apostolique face aux tentatives de certains croyants pour la détruire. Mais aussi importante que cette unité fut aux yeux de Paul, il refusa de compromettre la vérité de l'Évangile au nom de cette unité. Il y a certes de la place pour la diversité au sein de l'unité, mais ce faisant, l'Évangile ne doit jamais être mis en danger.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 juillet.

3. Ellen G. White, La tragédie des siècles, chap. 8, éditions IADPA, Doral, Floride, 2012, p. 148.

DIMANCHE 9 juillet

L'importance de l'unité

Lisez 1 Corinthiens 1.10-13. Que nous indique ce passage sur combien Paul croyait en l'unité dans l'Église ?

Ayant réfuté les accusations selon lesquelles son évangile ne venait pas de Dieu, Paul focalise son attention, dans *Galates 2.1, 2*, sur une autre accusation dont il est l'objet. Les faux docteurs en Galatie affirmaient que l'évangile de Paul n'était pas en harmonie avec les enseignements de Pierre et des autres apôtres. Paul, disaient-ils, était un renégat.

En réponse à cette accusation Paul relate un voyage vers Jérusalem entrepris au moins quatorze ans après sa conversion. Bien que nous ne soyons pas totalement sûrs de la date de ce voyage, nous savons que dans l'Antiquité, voyager n'était pas une mince affaire. S'il a voyagé par la route depuis Antioche jusqu'à Jérusalem, le voyage de quatre cent quatre-vingts kilomètres a dû prendre au moins trois semaines, avec toutes sortes de difficultés et de dangers. Mais malgré ces difficultés, Paul a entrepris le voyage, non parce que les apôtres l'avaient convoqué, mais parce que l'Esprit l'avait appelé. Et pendant qu'il était sur place, il a présenté son évangile aux apôtres. Pourquoi a-t-il fait cela ? En tous cas, certainement pas parce qu'il avait des doutes sur ce qu'il enseignait. Il n'avait certainement pas besoin qu'ils le rassurent. Après tout il proclamait déjà ce même évangile depuis quatorze ans. Et même s'il n'avait pas besoin de leur permission ni de leur approbation, il accordait du prix au soutien et aux encouragements des autres apôtres.

Accuser Paul d'avoir un message différent constituait non seulement une attaque envers lui mais aussi une attaque envers l'unité des apôtres et de l'Église elle-même. Le maintien de l'unité apostolique était vital car une division entre la mission de Paul auprès des païens et l'Église mère à Jérusalem aurait eu des conséquences désastreuses. En l'absence de communion entre les chrétiens gentils et les chrétiens juifs « *Christ aurait été divisé et toute l'énergie que Paul avait consacrée et espérait consacrer encore à l'évangélisation du monde païen aurait été empêchée* »⁴.

Quelles questions menacent l'unité de l'Église aujourd'hui ?

Comment s'en occuper ?

Quelles questions sont plus importantes que l'unité elle-même ?

4. F. F. Bice, *The Epistle to the Galatians [L'épître aux Galates]*, William. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan, 1982, p. 111.

LUNDI 10 juillet

La circoncision et les faux frères

Pourquoi la circoncision était-elle un point de mire dans la dispute entre Paul et certains chrétiens d'origine juive ? Voir Gn 17.1-22 ; Ga 2.3-5 ; 5.2,6 ; Ac 15.1,5.

Pourquoi le fait que certains aient pu croire que même les Gentils devaient passer par là n'est-il pas si difficile à comprendre ?

La circoncision était le signe de l'alliance que Dieu avait établie avec Abraham, le père de la nation juive. La circoncision ne concernait que les descendants mâles d'Abraham, mais tous étaient néanmoins invités à faire alliance avec Dieu. Le signe de la circoncision a été donné à Abraham dans *Genèse 17*, après un événement précis, quand Abraham a tenté d'aider Dieu à accomplir sa promesse de lui donner un fils, en devenant le père de l'enfant de l'esclave égyptienne de son épouse.

La circoncision était un signe naturel de l'alliance. C'était un rappel pour dire que les meilleurs plans des humains ne peuvent jamais établir ce que Dieu a promis. La circoncision extérieure devait être un symbole de la circoncision du cœur (*Dt 10.16; 30.6; Jr 4.4; Rm 2.29*). Elle représente le dépouillement de notre confiance en nous-mêmes et une dépendance fidèle envers Dieu. Du temps de Paul, cependant, la circoncision était devenue un signe reconnu d'identité nationale et religieuse, ce qui n'était pas l'intention d'origine. Environ cent cinquante ans avant la naissance de Jésus, quelques patriotes trop zélés, avaient non seulement forcé tous les Juifs incirconcis de Palestine à se faire circoncire, mais ils l'avaient également exigé de tous les hommes des nations environnantes qui tombaient sous leur juridiction. Certains pensaient même que la circoncision était un passeport pour le salut. On peut le voir dans des épigrammes antiques qui déclarent avec assurance des choses comme : « *Les hommes circoncis ne descendent pas dans la géhenne [l'enfer]* ».

Ce serait une erreur de croire que Paul était opposé à la circoncision en elle-même. Il s'opposait en réalité à cette insistance à vouloir que les Gentils se fassent circoncire. Les faux docteurs disaient : « ***Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés*** » (*Ac 15.1*). Il n'était pas tellement question de la circoncision, mais plutôt de salut. Soit le salut s'obtient uniquement par la foi en Christ, ou bien c'est quelque chose que l'on gagne par l'obéissance humaine.

Aujourd'hui, le problème n'est peut-être pas la circoncision. Mais quelles difficultés (s'il en existe) rencontrons-nous en tant qu'Église et qui font écho à ce problème ?

5. C. E. B. Cranfield, *A critical and exegetical commentary on the epistle to the Romans [Un commentaire critique et exégétique sur l'épître aux Romains]*, T. & T. Clark Ltd., Edimbourg, 1975, p. 172.

MARDI 11 juillet

L'unité dans la diversité

Lisez Galates 2.1-10 Paul parle des faux frères « *qui s'étaient introduits parmi nous pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir* » (Ga 2.4). De quoi les chrétiens sont-ils libres ? Lisez Jn 8.31-36 ; Rm 6.47; 8.2,3 ; Ga 3.23-25 ; 4.7,8 ; He 2.14,15. Comment vivons-nous la réalité de cette liberté personnellement ?

La liberté comme description de l'expérience chrétienne est une notion importante pour Paul. Il emploie le mot plus fréquemment que tout autre auteur dans le Nouveau Testament, et dans le livre de Galates, les mots « **libre** » et « **liberté** » reviennent à de nombreuses reprises. Mais pour le chrétien, la liberté signifie la liberté en Christ. C'est l'occasion de mener une vie de dévotion sans entraves envers Dieu. Elle implique être libre des convoitises de notre nature pécheresse (Romains 6), de la condamnation de la loi (Rm 8.1,2), ainsi que de la puissance de la mort (1 Co 15.55).

Les apôtres reconnaissent que la bonne nouvelle « *avait été confiée [à Paul] pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis* » (Ga 2.7). Qu'est-ce que cela indique sur la nature de l'unité et de la diversité au sein de l'église ?

Les apôtres reconnaissent que Dieu avait appelé Paul à prêcher l'Évangile aux Gentils, tout comme il avait appelé Pierre à prêcher aux Juifs. Dans les deux cas, l'Évangile était le même, mais la façon dont il était présenté dépendait des gens auxquels les apôtres s'adressaient. Dans ce verset, on comprend implicitement « *l'importante reconnaissance qu'une seule et même formule sera forcément entendue différemment et aura un impact différent dans des contextes sociaux et culturels différents. [...] C'est précisément cette unité qui est la base de l'unité chrétienne, précisément comme l'unité dans la diversité* »⁶.

Quel doit être notre degré d'ouverture aux méthodes d'évangélisation et de témoignage qui sortent de notre zone de confort ?

Y a-t-il certaines formes d'évangélisation qui vous dérangent ?

Le cas échéant, lesquelles, pourquoi, et avez-vous besoin d'être davantage ouvert d'esprit sur ces questions ?

6. James D. G. Dunn, *The Epistle to the Galatians [l'épître aux Galates]*, Peabody, Hendrickson Publishers Inc., Massachusetts, p. 106.

MERCREDI 12 juillet

Confrontation à Antioche (Ga 2.11-13)

Quelque temps après la réunion avec Paul à Jérusalem, Pierre visite Antioche en Syrie, lieu de la première église d'origine païenne, et point de départ des activités missionnaires de Paul décrites dans Actes. Pendant son séjour là-bas, Pierre mange librement avec les chrétiens non-Juifs, mais quand un groupe de chrétiens d'origine juive arrive de chez Jacques, Pierre, craignant ce qu'ils pourraient penser, change complètement d'attitude.

Pourquoi Pierre aurait-il dû faire preuve de plus de discernement ? Comparez *Ga 2.11-13* et *Ac 10.28*. **Que nous dit son acte sur combien la culture et la tradition peuvent être fortement enracinés dans nos vies ?**

Certains ont supposé à tort que Pierre et les autres Juifs avec lui avaient cessé de suivre les lois de l'Ancien Testament sur les viandes pures et impures. Mais cela ne semble pas être le cas. Si Pierre et tous les chrétiens d'origine juive avaient abandonné les lois alimentaires juives, un énorme tollé aurait eu lieu dans l'Église. Et nous en aurions des traces écrites, sauf qu'il n'y en a pas. La question concernait probablement le fait de partager le repas avec des Gentils. De nombreux Juifs considéraient les Gentils comme impurs, et beaucoup évitaient donc tout contact social avec eux, dans la mesure du possible.

Pierre lui-même avait eu du mal avec cette question, et il a fallu une vision de Dieu pour l'aider à voir clair, Pierre dit à Corneille, le centurion romain, après être entré chez lui : « ***Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur*** » (*Ac 10.28*). Il avait du discernement, mais il avait tellement peur d'offenser ses propres compatriotes qu'il est revenu à ses anciennes façons de faire. Voilà quel était le poids de la culture et de la tradition dans la vie de Pierre.

Mais Paul a qualifié les actes de Pierre d'« ***hypocrisie*** », suivant le terme grec qu'il emploie dans *Galates 2.13*. Et il s'agissait bien de cela. Même Barnabas, dit-il, « ***fut entraîné par leur hypocrisie*** », (COL). Des mots durs de la part d'un homme de Dieu envers un autre homme de Dieu.

Pourquoi est-ce si facile d'être hypocrite (peut-être avons-nous tendance à nous leurrer sur nos propres fautes tout en étant à l'affut des fautes chez autrui ?)

Quel genre d'hypocrisie avez-vous dans votre vie ?

Plus important encore, comment l'identifier et l'éradiquer ?

JEUDI 12 juillet

La préoccupation de Paul

La situation à Antioche était forcément tendue : Paul et Pierre, deux dirigeants dans l'Église, étaient en conflit ouvert. Et Paul ne se gêne pas pour demander des comptes à Pierre pour son attitude.

Pour quelles raisons Paul confronte-t-il Pierre publiquement (Ga 2.11-14) ?

Tel que Paul le voyait, le problème n'était pas tellement que Pierre avait décidé de manger avec les visiteurs venus de Jérusalem. Les anciennes traditions d'hospitalité l'exigeaient. Le problème, c'était la vérité de la bonne nouvelle. Autrement dit, ce n'était pas une simple question de fraternité ou de pratiques en matière de repas. Ce que Pierre avait fait compromettait réellement tout le message de l'Évangile.

Lisez Galates 3.28 et Colossiens 3.11. En quoi la vérité présente dans ces textes nous aide-t-elle à comprendre la réaction musclée de Paul ?

Lors de leur rencontre à Jérusalem, Paul, Pierre et les autres apôtres sont parvenus à la conclusion que les Gentils pouvaient tous profiter des bénédictions en Christ sans devoir d'abord se soumettre à la circoncision. L'action de Pierre compromettait à présent cette harmonie. Là où jadis les chrétiens d'origine juive et chrétienne étaient unis dans une communion ouverte, à présent, l'assemblée était divisée et se retrouvait face à la perspective d'une Église divisée dans l'avenir.

De la perspective de Paul, le comportement de Pierre impliquait que les chrétiens d'origine païenne étaient au mieux des croyants de seconde zone, et il croyait que les actes de Pierre obligerait les païens à la conformité s'ils voulaient bénéficier d'une pleine et entière communion. Paul dit ainsi : « **Si toi, qui es juif, tu vis à la manière des non-Juifs et non la manière des Juifs, comment peux-tu contraindre les non Juifs à adopter les coutumes juives ?** » (Ga 2.14). L'expression « *adopter les coutumes juives* » pourrait se traduire de manière plus adéquate par « *judaiser* ». Ce mot était une expression courante qui signifiait « *adopter un mode de vie juif* ». Ce sont les Gentils qui allaient à la synagogue et qui prenaient part aux autres coutumes juives qui l'employaient. C'est également la raison pour laquelle les adversaires de Paul en Galatie, qu'il qualifie de faux frères, sont souvent appelés « *les judaisants* ».

Comme si les actes de pierre ne suffisaient pas, Barnabas s'est retrouvé pris au piège lui-aussi, alors qu'il aurait dû avoir plus de discernement. Quel exemple limpide de la force de la « *pression du groupe* » Comment apprendre à ne pas laisser influencer dans la mauvaise direction par ceux qui nous entourent ?

VENDREDI 13 juillet

Pour aller plus loin...

Pour une étude plus approfondie sur la question de l'unité et de la diversité dans l'Église, lisez Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors* [Conseils aux auteurs et rédacteurs], chap. 5, p. 45, 47 ; *Ministère évangélique*, section 4, chap. 2, p. 111- 114 ; *The Ellen G. White 1888 Materials* [Le matériel d'Ellen G. White de 1888], chap. 135, p. 1092, 1093.

« Même les meilleurs hommes, s'ils sont livrés à eux-mêmes, peuvent agir de manière inconsidérée. Plus l'agent humain a de responsabilités, plus élevée est sa position pour donner des ordres et contrôler, et plus il peut créer de troubles en pervertissant les esprits et les cœurs s'il ne suit pas avec attention la voie du Seigneur. À Antioche, Pierre a négligé les principes d'intégrité. Paul a dû résister face à face à son influence corruptrice. Cet événement est rapporté afin que d'autres puissent en profiter, et pour que la leçon soit un avertissement solennel pour les hommes haut placés, afin qu'ils n'échouent pas dans leur intégrité, mais qu'ils restent fermes dans leurs principes »⁷.

À méditer

- **Très peu de gens apprécient la confrontation, mais elle est parfois nécessaire. Dans quelles circonstances une Église devrait-elle condamner l'erreur et réprimander ceux qui refusent la correction ?**
- **À mesure que l'Église adventiste se développe dans le monde, elle se diversifie également de plus en plus. Quelles mesures l'Église peut-elle prendre pour s'assurer que l'unité ne se perd pas dans une telle diversité ? Comment apprendre à accepter, et même à apprécier, cette diversité de cultures et de traditions qui existe parmi nous tout en conservant l'unité ?**
- **Quand nous partageons l'Évangile avec des cultures différentes, quels éléments essentiels ne devraient pas changer, et lesquels peuvent changer ? Comment apprendre à faire la différence entre ce qui doit rester et ce à quoi nous pouvons renoncer si besoin ?**

Résumé

Certains juifs insistaient pour que les Gentils se fassent circoncire afin devenir de véritables disciples de Christ. Cela constituait une sérieuse menace pour l'unité de l'Église primitive. Au lieu de laisser cette question séparer l'Église en deux mouvements distincts, les apôtres agirent de concert, malgré les conflits qui les opposaient pour s'assurer que le corps de Christ demeurerait uni et fidèle à la vérité de l'Évangile.

7. Ellen G. White Comments, The SDA Bible Commentary [Commentaire biblique adventiste], vol. 6, p. 1108.